

qui lui dit : « Lorsque, dans ce monde, il y a une personne qui manque de piété envers son père et sa mère, qui résiste et nuit à ses maîtres et à ses aînés, ou, si elle est une femme, qui se révolte contre son mari, et lorsque cette personne parle mal des trois Vénérables, elle tombera, lors de ses existences ultérieures, dans les enfers où il y a les montagnes de couteaux et les arbres d'épées, les chars de feu et le charbon ardent des fournaises, le fleuve où on s'engloutit et l'urine bouillante, les chemins de glaives et les chemins de flamme, et les tourments analogues, sans mesure, sans limite, innombrables. Si on compare le sort de cette personne au vôtre, il est des centaines, des milliers et des myriades de fois plus pénible. » Ce fut donc cette réponse qu'on apporta au génie céleste.

Le génie céleste se transforma alors en une femme dont la merveilleuse beauté l'emportait sur celle de toutes les femmes de ce monde; puis il demanda : « Y a-t-il au monde quelque personne d'une beauté égale à la mienne ? » Les ministres restèrent silencieux et ne surent que répondre. Le (grand) ministre interrogea de nouveau son père qui lui répondit : « Dans le monde, lorsqu'un homme a foi dans les trois Joyaux et les vénère, obéit avec piété filiale à son père et à sa mère, se plaît à faire des libéralités et supporte avec patience les injures, progresse dans la vertu et observe les défenses, il obtient (plus tard) de naître en haut parmi les devas et il a alors une beauté merveilleuse qui l'emporte des centaines, des milliers et des myriades de fois sur la vôtre, en sorte que, si on vous compare à lui, vous avez l'air d'un singe aveugle. » On transmit cette réponse à l'esprit céleste.

L'esprit céleste prit encore un morceau de bois de *tchen fan* (çandana, santal) parfaitement quadrangulaire et régulier, puis il demanda : « Où en est la tête ? » Les ministres appliquèrent à cette question toutes les forces de leur intelligence, mais ne surent que répondre. Le